

AU FIL DE LA SEMAINE

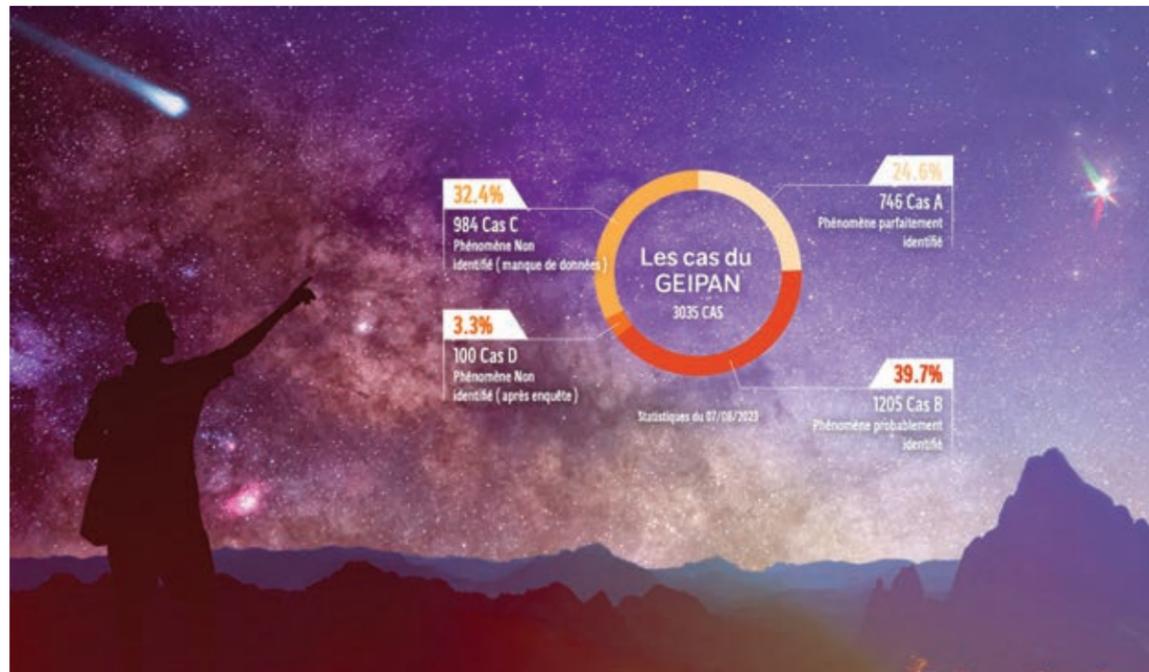
GEIPAN L'astronome Raymond Piccoli collabore depuis 15 ans avec le Groupe d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés, les Pan (ex Ovni). Une démarche 100 % scientifique.

Expliquer l'étrange, documenter l'inexpliqué

Sommes-nous seuls dans l'univers ? Malgré 40 ans d'études et d'analyses de quelque 9 724 témoignages de phénomènes aérospatiaux non identifiés (Pan) représentant environ 5 300 cas d'observation, dont ils ont été saisis, les experts du Geipan, le Groupe d'études et d'information sur ces Pan, sont incapables de répondre par l'affirmative ou la négative à cette question existentielle de l'humanité. D'ailleurs, ce n'est pas le rôle de ce groupe dont le comité de pilotage associe des représentants des autorités civiles et militaires françaises et du Centre national d'études spatiales (Cnes). "Souvent, on me demande si je crois aux Ovnis, mais la question n'est pas de croire ou ne pas croire", tranche Raymond Piccoli, astronome, spécialiste de la foudre et des phénomènes orageux (spécifiquement de la foudre en boule), et membre depuis 15 ans du collège d'experts du Geipan.

Seuls 3,3 % de Pan non identifiés

Le Geipan ne formule aucun avis mais réalise des investigations scientifiques destinées à tester et hiérarchiser des hypothèses pour retenir celles qui vont correspondre ou les plus probables en intégrant une notion de reproductibilité du phénomène. Ce que le groupe d'études synthétise d'une formule : "Expliquer l'étrange et documenter l'inexpliqué". "Soyons clairs, actuellement, en excluant un tiers des cas pour lesquels il manque des données, la grande majorité des phénomènes sont identifiés et expliqués à l'issue de cette analyse pluridisciplinaire par le Geipan", avance Raymond Piccoli en se basant sur les statistiques en accès



Les données des affaires sont répertoriées en accès libre sur le site internet du Geipan.

libre sur le site du Geipan. "Au final, seuls 3,3 % des cas restent donc véritablement obscurs après enquête."

3,3 % suffisants pour alimenter l'espoir ou la crainte d'une vie extraterrestre... ? "En 40 ans, le Geipan n'a trouvé aucune preuve de présence extraterrestre mais l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence", glisse Raymond Piccoli derrière son bureau du laboratoire de recherche sur la foudre qu'il dirige depuis Champs-sur-Tarentaise. N'écartant ainsi aucune option et ne nourrissant non plus aucune thèse des forums et associations ufologiques qui fleurissent sur le Net et dont le Geipan est souvent la cible des critiques. Comme

celles d'ailleurs des théoriciens du complot. "On nous accuse souvent d'opacité, d'être à la solde du gouvernement pour dissimuler la réalité ou encore de disposer de documents secrets..." relate l'astronome. La meilleure parade à ces critiques, le Geipan l'apporte en toute transparence sur son site Internet qui répertorie et documente les milliers de dossiers sur lesquels il s'est penché depuis sa création en 1977 et même ceux antérieurs à cette date, certains témoins ne se manifestant que des années, voire des décennies plus tard.

Faisceaux de filtres et de preuves

Sollicité pour sa part pour savoir si un phénomène de foudre en boule ou un phénomène astrophysique orageux pourrait apporter une explication à l'observation d'un ou plusieurs témoins (ce qui a été plusieurs fois le cas), Raymond Piccoli détaille la méthode du Geipan, en entonnoir :

Si le phénomène s'est manifesté de nuit, "on va d'abord regarder la configuration du ciel dans la direction et à l'heure rapportées ; s'il ne s'agit pas de Vénus, de Jupiter, d'une étoile visible dans cette direction, on va alors aller chercher du côté du trafic aérien civil ou militaire ; si aucun vol n'est enregistré, on va regarder la météo du moment, etc." Dans la plupart des cas, ce travail croisant un faisceau de filtres, va permettre d'éclaircir les phénomènes observés, "sachant que ces filtres ne sont pas là pour démonter le témoignage de la personne sur laquelle nous n'émettons aucun a priori".

Étrangeté et consistance

Les experts du Geipan, tous bénévoles, se basent parallèlement sur une double évaluation pour classer les Pan : évaluation de l'étrangeté du phénomène, et d'autre part, de la consistance de l'observation. L'étrangeté, évaluée entre 0 et 1, est la probabilité de validité de l'hypothèse, sachant

qu'au-delà de 0,5 le Geipan n'a pas d'explication. La consistance dépend elle de la quantité d'informations recueillies (nombre de témoignages, nombre et précisions des réponses, photos...) et de leur fiabilité (cohérence, crédibilité, dépendance des témoins).

Un principe de base et de "bon sens" prévaut : plus l'étrangeté est forte, plus la consistance de l'observation doit l'être aussi pour pouvoir classer l'observation en A (parfaitement identifié), B (explication probable), C (non identifié par manque de données fiables) ou D (non identifié après enquête). Sur le millier de contacts reçus annuellement, plus des deux tiers sont traités par réponse immédiate ou redirigés vers d'autres organismes, 150 à 200 donnent lieu à une enquête (parfois jusqu'à 250 heures de travail) dont les résultats seront publiés sur le site du Geipan après anonymisation des témoins.

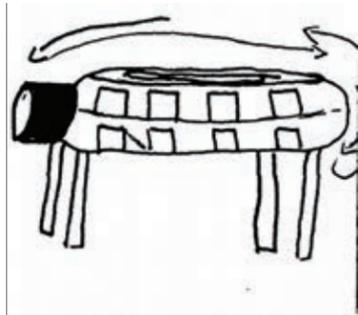
Revisités à l'éclairage des progrès scientifiques

Les statistiques du Geipan font apparaître une variabilité importante du nombre de cas transmis et traités avec des années "fastes" : celles qui ont immédiatement suivi sa création, mais aussi 2009, 2012, 2013, 2014, 2015 (beaucoup moins depuis). Pourquoi cette recrudescence ? Si les canulars sont très rares (moins de 1 % des cas), l'essor de certains dispositifs et matériels contribue à la hausse des observations : lasers de discothèques se projetant dans le ciel, lanternes thaïlandaises, drones... Les progrès de la science et l'expérience accumulée permettent aussi au fil des ans et décennies d'éclaircir des cas restés inexplicables. Le Geipan reconnaît ses limites mais s'avère aujourd'hui "la seule agence officielle au monde qui bénéficie d'un retour d'expériences de plus de 40 ans", conclut Raymond Piccoli.

PATRICIA OLIVIERI

VU DANS LE CANTAL

Un "ovni" à pattes au-dessus du collège de Mauriac



Le Pan de Mauriac dessiné par un collégien sur son agenda.

4 janvier 1990, 12 h 40, Mauriac, dans la cour du collège, une dizaine d'élèves observent une forme ovale (ou cylindrique selon certains), noire, décrite avec des "pattes" et des "hublots", qui passe silencieusement à 150 m au-dessus de l'établissement. Les professeurs alertés ne remarquent rien. Le

16 janvier dans une commune voisine, un ballon météo lancé de Bordeaux est découvert. La reconstitution de sa forme à partir des débris permet de relier l'observation des collégiens à ce ballon dont les supposées pattes s'avèrent la partie inférieure du détecteur radar. Le dossier est classifié "A" (parfaitement identifié) par le Geipan, puis anonymé et répertorié sur son site Internet avec le PV de l'OPJ de la gendarmerie qui recueillera les témoignages. Cinq autres observations (Pierrefort (2), Narnhac), Champs-sur-T. et Montsalvy), figurent à ce jour sur le site du Geipan dont la plus ancienne remonte à 1960 (rapportée seulement en 2008). Quatre d'entre elles ont été classées C faute d'éléments suffisants, les deux autres ont été explicitées.

A3F-SIGMA2

Raymond Piccoli (photo) a été convié à l'auberge de Beaulieu à intervenir sur l'analyse de ces phénomènes à l'occasion d'un repas-conférence ce vendredi 14 novembre. Le scientifique, membre du collège expert du Geipan, est aussi impliqué au sein de l'A3F, Association aéronautique et astronautique de France. Cette société savante a récemment publié un imposant rapport de 377 pages, le rapport Sigma 2, fruit de huit années de recherche de données et d'études sur les phénomènes aérospatiaux non expliqués (Pan). "L'objectif est d'apporter un point de vue technique et scientifique sur un certain nombre d'observations", explique son président Luc Dini, ingénieur des constructions aéronautiques. Parmi lesquelles le "cas Cougar" du nom de cet hélicoptère de la marine chilienne qui observe un Pan le 11 novembre 2014. Après analyse des données radar et infrarouge, Sigma2 conclut qu'il s'agit d'un Airbus A340.

